

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1931)
Heft: 4

Artikel: Le cinéma et la campagne
Autor: Rod.R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-732358>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le cinéma et la campagne

M. Rodolphe Rubattel, ancien Rédacteur en Chef de la Feuille d'avis de Lausanne, et actuellement premier Chef de Section au Département fédéral de l'Economie publique, à Berne, a bien voulu donner à L'Effort Cinégraphique Suisse son avis sur une question qu'il connaît mieux que personne et du plus vif intérêt.

Nous l'en remercions très sincèrement.

Réd.

Le cinéma ne se cantonne plus, fort heureusement, dans ces éternelles histoires où s'affrontent une jeune fille qui pleure, un papa qui gronde et un jeune homme qui soupire. S'il a abandonné ce thème facile, c'est pour deux raisons : d'abord, parce que les jeunes filles pleurent beaucoup moins, que les papas laissent faire et que les jeunes gens n'arrivent plus à concilier les exigences du système D, avec les longues attentes au coin de la rue par où Elle doit passer. Ensuite, parce qu'il a trouvé le moyen de s'intéresser à autre chose... Des perfectionnements d'ordre technique permettent aujourd'hui au cinéma de sortir d'un cercle sinon vicieux, tout au moins monotone, et de prendre possession, glorieusement, de faits et d'activités auxquels il n'avait pu s'intéresser jusqu'alors. On connaît les bandes étonnantes sur les infiniment petits, les « documentaires » uniques sur l'existence de certains animaux et végétaux, bref, cette flore cinématographique nouvelle qui rajoint l'écran et fait plus équitable la part à tous les goûts...

De sentimental et comique qu'il était exclusivement, le film est devenu éducatif et vulgarisateur. Ou plutôt, il est resté ce qu'il était pour ceux qui l'aimaient et qui l'aiment ainsi, et il se présente avec un autre habit à ceux qui donnent à leur attention d'autres objectifs que des histoires de galopins en rupture d'apprentissage.

De la vulgarisation à l'enseignement, puis à la propagande, les pas sont tout petits. Il y eut donc des séances de cinéma scolaire, puis des bandes destinées à faire triompher certains points de vue, certaines idées contre d'autres points de vue et d'autres idées. Une votation récente, celle sur le régime de l'alcool, donna la mesure du pouvoir cinématographique dans ce domaine nouveau. Et l'on s'occupe, aujourd'hui, d'arriver au grand public, à propos de tout et de rien, par le moyen du film. L'agriculture comme l'industrie et le commerce.

* * *

« Les méthodes culturelles, disait le dernier numéro du *Journal d'agriculture pratique*, se perfectionnent sans cesse et le paysan le plus habile a intérêt à connaître les procédés qui, employés avec succès dans d'autres régions, sont susceptibles d'être adaptés aux conditions particulières de la leur. Les revues agricoles constituent, à ce sujet, un moyen de vulgarisation puissant, mais « l'action documentaire » qu'elles exercent serait utilement complétée par la vision des choses, qui permet de mieux faire comprendre des détails difficiles à expliquer.

» La vue réelle est incontestablement le plus profitable, mais les voyages sont longs et coûteux et l'agriculteur peut rarement disposer de beaucoup de temps ; c'est pourquoi le cinématographe agricole peut rendre de grands services en apportant dans chaque village l'image fidèle de méthodes pratiquées ailleurs. Le mi-

nistère français de l'agriculture l'a bien compris et le service de la cinématographie agricole, créée par ses soins, voici bientôt vingt ans, a déjà constitué une collection de films très importante. »

Ce qui est vrai pour la France l'est aussi pour la Suisse. Nous nous débattons, depuis de longues années, dans une crise laitière et fromagère très grave. Or, si notre Emmental actuel a perdu quelques-uns de ses débouchés d'avant-guerre, c'est qu'il n'a plus toutes les qualités de son prédécesseur. Pour lui rendre sa vigueur et son arôme, c'est la collaboration active de tous les agriculteurs et fromagers suisses qui est indispensable ; du soin qu'ils mettent à ne donner à leur bétail que des fourrages reconnus sains, de la propreté des écuries et des ustensiles qui y sont utilisés, d'une fumure rationnelle des prairies dépend, en effet, l'amélioration de la qualité du lait de fabrication et, par conséquent, de celle des meules helvétiques. Comment le leur faire savoir ? Les journaux professionnels, les règlements de livraison du lait, les conférences et les cours de toute espèce, les inspections d'étables et de fromageries sont, sans aucun doute, des moyens efficaces. Mais on devrait aussi tâter du cinéma. Un film à double action, si l'on peut dire, qui montrerait ce qu'il faut faire et ce qu'il convient d'éviter pour produire un lait de choix, qui saurait glisser, entre deux scènes familiales, une maxime frappante ou quelque chiffre impressionnant, aurait, nous en sommes certain, des conséquences pratiques heureuses. A condition, il va bien sans dire, que la bande soit d'allure bonhomme et cordiale, avec parfois un brin de grosse malice, et qu'elle ne paraisse jamais faire la leçon à quiconque.

On peut aussi fort bien concevoir un film traitant des soins à donner aux arbres fruitiers, un autre représentant, sous une forme gaie, accessible à tous, les avantages multiples qu'une fermière peut retirer d'une basse-cour bien entretenue, composée de sujets sélectionnés. Un troisième renseignerait les agriculteurs et les vigneron sur toutes les pestes microscopiques qui empoisonnent leurs vignes, leurs vergers, leurs champs et leurs bêtes. Un quatrième donnerait aux campagnards une idée de tous les bacilles qui tiennent meeting dans un lait trait sans soin, ou versé dans un récipient sale, et leur montrerait ce que deviennent les fromages fabriqués avec pareille marchandise... Un cinquième...

Bref, on le voit, le cinéma peut être d'une utilité certaine en agriculture ; il est en mesure de préparer le terrain pour toutes sortes d'initiatives hardies, de convaincre les indécis et les récalcitrants, de prouver aux routiniers qu'ils se trompent, de mettre sur le bon chemin ceux qui ne demandent pas mieux que de savoir et d'avancer, de donner à nos paysans une idée plus précise, de bien des choses dont on leur parle et qu'ils comprendraient mieux et plus vite si on les leur montrait, de diriger enfin, véritablement, la production dans le sens des exigences de l'heure...

On n'en est, certes, pas encore là, mais on y viendra...

Rod. R.